

LE NOUVEAU QUOTIDIEN

JOURNAL SUISSE ET EUROPÉEN

Le public se délecte au «Déjeuner chez Wittgenstein»

A Sion, l'association Astarté monte la pièce de Thomas Bernhard dans une annexe du Musée cantonal des beaux-arts. Regard sur des artistes qui veulent voir le Valais différemment.

«**D**éjeuner chez Wittgenstein»? C'est le nom d'une pièce écrite en 1984 par l'Autrichien Thomas Bernhard. Deux sœurs et un frère se retrouvent dans la salle à manger de leurs parents disparus. Les portraits de leurs ancêtres sont pendus aux murs et ils ne savent qu'en faire. Ambiance pesante. Regards venus du passé. Et l'hystérie qui gagne progressivement la voix de chacun des protagonistes de ce huis clos. «Le passé du Valais est toujours représenté de manière assez lourde, déclare Anne Salamin. En partie parce que l'image que veut donner le canton de lui-même est destinée aux touristes. Ce sont de gros clichés. Je pense que c'est notamment, au théâtre de proposer une autre perspective du passé, de remettre les choses en question. La pièce de Bernhard montre bien comment certains signes du passé peuvent être interprétés de manière de plus en plus obsessionnelle.»

Créée en 1990, l'association Astarté tente de mettre une goutte d'eau dans le vase de cet im-

mense chantier. De donner une autre image du canton que celle montrée au Comité international olympique en juin dernier: montagnes, sourires et chocolat. «L'idée de créer Astarté est née au milieu des années 80, date de l'émergence d'une génération de jeunes comédiens dans le canton, explique Luc Constantin, président de l'association. Même Sion ne leur offrait aucune possibilité de travail, l'exil vers l'arc lémanique était obligatoire.» Une situation provoquée par des blocages économiques, mais aussi politiques. «C'est vrai que le Valais est un canton relativement pauvre. Mais je pense tout de même que l'Etat peut donner plus que cinquante mille francs par an au théâtre.» Et le président de rappeler que les principaux clubs sportifs du canton brassent plusieurs millions de francs.

Constituée aujourd'hui de cinq artistes valaisans, Astarté – le nom de la déesse sumérienne de la création – donne l'occasion à des comédiens professionnels de créer des spectacles chez eux, à Sion. En 1991-92, «De si tendres

liens» de Loleh Bellon s'était jouée vingt fois dans les caves Bonvin. Rebelote à l'aula François-Xavier Bagnoud l'année suivante avec «La valse du hasard» de Victor Haïm. En 1994, «Play Strindberg», de Dürenmatt a même été invitée à voyager en Suisse romande. Et la presse se met à parler de ces Valaisans en balade et dont l'ambition va croissant.

Le «Déjeuner chez Wittgenstein» a coûté environ septante mille francs. Un budget réuni grâce à l'aide des pouvoirs publics, mais aussi à un large courant de sympathie dans le canton. Affiches et publicité ont été offerts, les décors – meubles et vaisselle ancienne – prêtés par un antiquaire.

Dans ce Valais où de nombreux projets culturels ont déjà capoté, un noyau dur, un centre de compétence est en train de se former. Même si Astarté n'a pas – encore? – ses propres murs, l'association donne du travail. A des comédiens et à un metteur en scène bien sûr, mais aussi à un scénographe – le choix des peintures

est signé Berclaz de Sierre –, un éclairagiste et un photographe valaisans. Une belle aventure qui commence même à faire des envieux à l'extérieur. Dans «Déjeuner chez Wittgenstein», un des trois rôles est tenu par Daniel Wolf, comédien et metteur en scène genevois. Le monde à l'envers? «Non, ce que nous voulons, c'est que les idées foisonnent. Et que le Valais entre dans ce foisonnement», ajoute Luc Constantin. Pièce intense, dont la force va crescendo, le «Déjeuner chez Wittgenstein», mis en scène par Anne Salamin, se recommande à chacun sous les poutres de l'ancien Arsenal. Dans cet endroit qui n'évoque justement pas le théâtre, une énergie formidable naît dans la voix, tantôt comique tantôt tragique, de trois acteurs impeccablement dirigés. □

▷ «**DÉJEUNER CHEZ WITTGENSTEIN**» de Thomas Bernhard, mise en scène d'Anne Salamin, jusqu'à dimanche à l'Arsenal de Pratifori, 18, avenue Pratifori, à Sion. Réservation et vente de billets: tél. 027/ 22 85 93.